L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS:

LUNDI, 17 OCTOBRE.

UN VOYAGE EN BALLON.

AVENTURES DE MM. LAMOUNTAIN ET HADDOCK.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Un des plus nobles spectacles auxquels l'homme puisse assister en ce monde, est celui d'un de ses semblables luttant bravement contre la nature entière, domptant les divers éléments pour les faire servir à sa victoire, et soit qu'il rampe péniblement sur terre, se cessant jamais d'être, par son grand cœur, sa persévérance, son énergie et son espoir en Dieu, le vrai, le seul roi de la création. C'est un de ces spectacles que MM. Lamountain et Haddock viennent de nous donner, et le recueillir pulsient de leurs épreuves communes, ainsi que les inquiétudes dans lesquelles tout un peuple a été jeté par leur longue disparition.

Le Départ—Dans la soirée du jeudi, 22 septembre, la population de Watertown, ville située dans l'Etat de New-York, à quelques milles au sud-ouest de l'endroit où le Saint Laurent sort du lac Ontario, était rassemblée autour d'un ballon monstrueux, prêt à s'élever de terre. Cet aérostat n'était autre que l'*Atlantic*, connu aux Etats Unis par un voyage qu'il avait fait, deux mois auparavant, de Saint Louis, dans le Missouri, au rivage du lac Ontario, non loin du village même de Watertown. Après sa longue halte, l'*Atlantic* s'était remonté dans son élément, et, tirant son voyage aérien et faire une nouvelle étape qui, dans l'intention des voyageurs, devait les conduire dans le Canada, les deux aéronautes qui allaient monter l'*Atlantic*, l'un, M. Lamountain, avait fait avec trois compagnons le voyage de St-Louis; et l'autre, M. John A. Haddock, rédacteur du *Watertown Reformer*, est un de ces vaillants journalistes qui, pour mieux raconter les épreuves des aéronautes, ne craignent pas de les partager.

A 4 heures 25 minutes, Lamountain prononça les mots *all aboard*, dont les aéronautes, les conducteurs de chemins de fer, les cochers de diligence et les capitaines de paquebots se servent également pour donner l'ordre de départ et au milieu des acclamations de la foule, des dernières recommandations des amis, et des vœux des parents, le ballon s'éleva, dans les airs. Pendant une minute, les voyageurs purent encore les apercevoir agiter leurs mouchoirs à leurs amis, des voitures platier d'impatience ou de dépit; puis ils entrèrent dans une région silencieuse où de ces nuages leur cachaient parfois la vue de la terre, et où, de tout ce qui avait connu en ce monde, ils ne voyaient plus que le soleil, sur le point de disparaître à l'horizon, et leur grand ballon qui montait toujours, en balançant sur lui-même. A leur départ de Watertown, le thermomètre marquait à 34 degrés Farenheit. Il n'était plus que à 60, huit minutes après.

Que dire d'une traversée aérienne, quand la terre elle même a presque disparu aux yeux des voyageurs? Quels incidents rare? Il ne reste plus qu'une seule ressource à l'hématologie, c'est le thermomètre et d'en faire connaître les variations. Ces chiffres indiquent en même temps et la rapidité avec laquelle le ballon s'élève les nues et les sensations éprouvées par ses hôtes, ainsi que son peu mais de gros volumes. A 5 heures 48, le thermomètre était à 42° Farenheit; à 5 h. 50, il n'était plus que à 40 et M. Haddock ne pouvait les mains avec du coton, pour faire cesser le cruel et douloureux qu'il y fait de quelques minutes. A 5 h. 52, les voyageurs mettent leurs gants de peau; le thermomètre est à 32° et les sacs de sable inutile ici servent de l'est, sont gelés. On [illegible] 4 minutes. Deux minutes plus tard, le mercure est descendu à 28° et M. Haddock distingue le Saint Laurent dans la direction du sud-ouest, ce qui le porte à croire qu'ils s'avancent vers le nord. A 6 heures, Lamountain crie: "Je crois vraiment un peu, et l'on jette une vingtaine de livres de lest. Aussitôt l'aérostat s'élance comme un trait, et en moins d'une minute, le mercure est à 12°. M. Haddock ne tremblement du froid aux pieds, et le gaz qui s'échappe par l'orifice du ballon troublé, lui donne des nausées que plusieurs verres d'eau de vie ne parviennent pas à arrêter et qui se terminent par des vomissements. Cette perte de lest fait monter aussi le ballon, et le thermomètre marque 10 degrés au dessous de zéro. Il est alors 6 heures 10 minutes. Le ballon s'est rapidité et le soleil montrait encore une partie de son disque de feu, par dessus les nuages.

Les voyageurs pouvaient bien entre à trois minutes et demi du soir. A 6 heures moins dix, l'obscurité empêche M. Haddock de continuer ses notes. Il a déjà jeté parmesans bord 50 livres de lest, et le mercure, lorsque 12° et le mercure est remonté à 33 degrés. Le ballon descend; on en tend d'abord l'abrement du ballon, ensuite le seul élément strident d'une locomotive, le trois des wagons sur la voie ferrée non sur un pont, et bientôt un concert non interrompu de jappements divers. M. Haddock jette les 30 livres restantes; mais c'est pour redescendre un quart d'heure après. Cette fois l'approche de la terre n'est saluée par aucun bruit. On plonge sur une immense nuit obscure, du milieu de laquelle se détache la surface d'un petit lac. Les voyageurs [illegible] et jettent tout le lest qui leur reste, ne conservant que les livres. Après être monté quelque peu, l'aérostat se déclare à son tour, et, ne pouvant plus aller plus loin, et qui, cet moment peut être atteint trop tard pour descendre, Haddock prend un cordage et se jette dans l'obscurité, pendant que Lamountain, dans l'impossibilité de descendre,